

Fourmis marocaines

Répartition et biologie

La station du Jbel El Kest (9 km à vol d'oiseau au NW de Tafraoute, ville située à 95 km au SE d'Agadir) est actuellement la seule localité certaine d'*A. dejeani*. Il est probable que l'espèce existe ailleurs dans l'Anti Atlas comme en témoigne l'exemplaire original qui appartient manifestement à une population différente. Il présente en effet une coloration plus claire (tête rouge vermillon, un peu rembrunie seulement sur l'épistome et le front, tronc rouge, un peu plus brunâtre en arrière et sur les pétioles) mais peut-être s'agit-il d'une immature. La taille est faible (7 mm), la tête très étroite (Long./larg. tête = 1,93 ; Long. scape/larg. tête = 2,56) et les épines bien développées (ind. = 1,92). *A. dejeani* sera donc à rechercher dans les îlots rélictuels de Chênes verts parsemant l'Anti Atlas (PELLETIER, 1982:67). Pour l'instant, nous ne l'avons pas rencontrée aux environs d'Agadir (Cap Ghir, Forêt d'Ademine, de Tamrarht, régions de Taroudannt et de Tiznit), ni dans les zones déboisées de l'Anti Atlas (Tizi-n-Tarakatine, Tagmoute, Igherm).

L'ouvrière de la description originale avait été reçue parmi un prélèvement d'*A. praedo* ; ce mélange fut la cause de deux erreurs que nous allons corriger ici : 1) Par suite de l'aspect frêle et fragile d'*A. dejeani*, je n'avais pas écarté l'hypothèse qu'elle puisse être xénobionte ou parasite (CAGNIANT, 1982:285). On sait à présent qu'il n'en est rien, *A. dejeani* vit de manière tout à fait indépendante au J. El Kest. 2) Les 2 mâles du même prélèvement envoyé par M. DEJEAN furent attribués à *A. dejeani* alors qu'ils appartenaient en fait à l'espèce *A. praedo* (CAGNIANT, 1987:164). Cette dernière, abondante autour d'Agadir, ne remonte guère au-dessus de 1000 m dans l'Atlas (trouvée près de Tizoghane, 1050 m au SW de Tafraoute).

La station du J. El Kest n'a fourni que deux fourmilières d'*A. dejeani* ; l'espèce est peut-être nocturne et les mâles à gros ocelles le sont très probablement comme ceux d'*A. praedo* (CAGNIANT, 1987:164). Les nids se trouvaient dans les interstices de rochers colmatés par la terre et l'humus, sur les espaces ensoleillés entre les vieux chênes éparses. Les ouvrières collectent des pétales de *Cistus villosus* L. qui sont consommés car tous ceux qui furent ramassés lors de la capture avaient disparu 10 jours plus tard. Le nid que nous avons fouillé pour le ramener en élevage était peu profond (quelques chambres et galeries descendant à une vingtaine de centimètres) et contenait la reine, environ 250 ouvrières et une centaine de larves. Les larves âgées se nourrissent seules sur les débris d'insectes que les ouvrières déposent à proximité ; au laboratoire, la diète artificielle sur agar est bien acceptée.

Après orphelinage, la société a produit deux reines de remplacement à partir du couvain laissé mais aucun mâle n'apparut au cours du premier été. A la fin de l'hiver 1990-91 il ne restait que quelques larves âgées et nymphes d'ouvrières. La ponte des ouvrières orphelines ne débuta qu'en avril 1991 ; bien qu'assez abondante (jusqu'à 150 oeufs) elle ne donna finalement qu'une vingtaine de nymphes et seulement trois adultes mâles au cours de l'été. En présence de la reine, les ouvrières pondent des oeufs sphériques (diam. 0,40 - 0,45 mm) plus petits que les oeufs royaux (ovoïdes, grand diam. de 0,52 - 0,63 mm). Leurs propres oeufs reproducteurs sont encore un peu plus gros (grand diam. : 0,58 - 0,66 mm). Les petits oeufs sphériques sont mangés par les larves, la reine et les ouvrières elles-mêmes ; de tels "oeufs alimentaires" existent chez de nombreuses fourmis (HOLDOBLER et WILSON, 1990:167). C'est aussi le cas d'*Aphaenogaster atlantis* Santschi, 1929 (CAGNIANT, non publ.) qui en élevage produit elle aussi des mâles avec retard et difficulté (CAGNIANT, 1990b:129-130).

Laboratoire des Artigues, Entomologie, Université P. Sabatier,
31062 Toulouse Cedex, France.